

**CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↘
PARIS ↗ ↘**

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



**ANNEMARIE VON MATT
JE NE M'ENNUIE JAMAIS ON M'ENNUIE
Avec : MATHIS ALTMANN, SOPHIE
JUNG, JUDITH KELLER, SIMONE
LAPPERT, QUINN LATIMER, CÉLINE
MANZ, SAM PORRITT, DAVIDE-
CHRISTELLE SANVEE, MANON
WERTENBROEK.**

exposition du 11 octobre au 15 novembre 2020

VISITE PRESSE

VEN 09.10.2020 15h - 19h

VERNISSAGE

SAM 10.10.2020 18h - 21h

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccsparis.com
+33 (0)1 42 71 95 67



ANNEMARIE VON MATT. JE NE M'ENNUIE JAMAIS ON M'ENNUIE

**Avec : MATHIS ALTMANN, SOPHIE JUNG,
JUDITH KELLER, SIMONE
LAPPERT, QUINN LATIMER, CÉLINE
MANZ, SAM PORRITT, DAVIDE-
CHRISTELLE SANVEE, MANON
WERTENBROEK.**

**L'exposition met en dialogue l'œuvre
d'Annemarie von Matt (1905 – 1967) avec neuf
artistes et autrices contemporaines
témoignant de l'actualité des questions
qu'aborde cette artiste. La voix d'Annemarie
von Matt, qui mêle dessin, assemblage,
photographie, mise-en-scène de soi et
écriture obsessionnelle, est drôle, empreinte
d'une conscience critique acérée de la société
conservatrice et d'un besoin d'expression qui
subvertit largement les limites sociétales et
artistiques de son temps.**

**Commissaires : Patrizia Keller (Nidwaldner
Museum) et Claire Hoffmann (CCS)**

En partenariat avec le Nidwaldner Museum, Stans, qui présente une
première version de l'exposition du 13 mai au 27 septembre 2020, et la
Kantonsbibliothek Nidwalden.

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Annemarie von Matt, *Je ne m'ennuie jamais on m'ennuie* extrait de la brochure de l'exposition par Claire Hoffmann

Annemarie von Matt (1905-1967), artiste méconnue et prolifique, est présentée à Paris pour sa première exposition hors de Suisse, accompagnée de huit artistes et autrices contemporaines qui découvrent et questionnent Annemarie von Matt et son œuvre, lui répondent. Dans sa pratique débordante se mêlent peinture, dessin, sculpture, art appliqué, assemblage, photographie, mise-en-scène de soi et écriture obsessionnelle. Sa voix, pleine d'humour, est empreinte d'une conscience critique de la société conservatrice dans laquelle elle se sent enfermée, elle est marquée par une approche ludique du langage, et par un besoin de s'exprimer librement qui subvertit les limites sociétales et artistiques de son temps.

L'exposition reflète l'aspect fragmentaire et dispersé de l'œuvre, et ne prétend pas donner une vision exhaustive de cette vaste activité mais invite plutôt à s'en approcher, via les performances, installations, dessins ou textes de Mathis Altmann, Sophie Jung, Judith Keller, Simone Lappert, Quinn Latimer, Céline Manz, Sam Porritt, Manon Wertenbroek. Des méthodes de travail similaires et un intérêt commun pour certains sujets permettent de rapprocher ces huit artistes de la pratique d'Annemarie von Matt.

Née en 1905 dans un milieu modeste en Suisse centrale, Annemarie von Matt est formée à différentes techniques d'arts appliqués dans un studio d'orfèvrerie à Lucerne avant de rejoindre la scène artistique de la ville. Pendant les années 1930 elle connaît un certain succès pour ses dessins, sculptures et peintures, reçoit des commandes publiques, participe à des expositions et ses œuvres sont acquises par la Confédération Suisse et par la ville de Lucerne. En 1935 elle se marie à l'artiste Hans von Matt. Le couple s'installe à Stans, petite ville au cœur de la Suisse centrale. Très vite, Annemarie von Matt se heurte aux attentes liées à la vie conjugale et ménagère qui contredisent son besoin d'espace et de temps pour sa propre pratique artistique. Dans de nombreuses notes elle déplore et dénonce la situation politique et sociale des femmes qu'elle considère comme une « prison ». Souvent, elle trouve refuge dans leur chalet de montagne sur le col du Brünig, près de Lucerne, pour de longues phases de solitude et de travail. Pour satisfaire son besoin de distance, elle invente des mots tels que « maladie de sursaturation des humains » et souligne en rouge dans son agenda ses créneaux de solitude (all. allein).

RÉCUP, RÉCIT, RÉ-ORGANISATION, RECOMMENCEMENT

Sans jamais cesser de créer, Annemarie von Matt abandonne de plus en plus au cours des années 1940 la forme aboutie de l'œuvre. Elle s'oriente vers une approche ouverte : collectionner, assembler, commenter, écrire, regrouper, travailler sur la combinaison d'objets, d'images et de textes. Elle relie des objets entre eux, sans vouloir figer l'œuvre dans une forme achevée, ni l'arrêter à une date, à une technique ou à un statut d'original unique. Cette pratique questionne de manière conceptuelle et matérielle la notion d'œuvre, et reconnaît le temps (d'une vie) comme facteur créateur. Ces méthodes préfigurent des courants et réflexions artistiques reconnus et établis à partir des années 1960.

Une particularité de l'œuvre d'Annemarie von Matt se trouve dans l'utilisation d'objets trouvés et détournés : un nid d'oiseau dans un caquelon à fondue, des os d'animaux devenus bracelets, une fiole remplie de graines de pavot somnifères ou de sel (*Sel de la sagesse*). Tous ces objets sont accompagnés de bribes de

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



textes, commentaires, souvenirs, parfois complété et retravaillés à des années de distance. Elle considère le potentiel d'œuvre, de narration ou de métamorphose inhérent à tout objet. Ainsi, tout mérite d'être gardé et conservé – même des épluchures de crayon, des vieux boutons à pression ou une corde ombilicale de son chat. La sculpture en bois *Femme-conserve* (1943), qui garde tout dans son tablier, personnifie ce trait de l'artiste.

Sophie Jung elle aussi collectionne et assemble des objets quotidiens. L'idée qu'il n'y aurait qu'une manière de mettre de l'ordre étant incompréhensible pour elle, elle invente différentes catégories pour arranger et réarranger les choses. Ainsi, les salières et le paquet de néons de *Alarming New Records* (2019), deux réceptacles de matière blanche (sel/lumière) en verre, peuvent évoquer des références allant de la sphère domestique à des colonnes anthropomorphes... Sophie Jung active ses installations de récits personnels et poétiques sous forme de performances et pièces audio. L'artiste se compare elle-même à un perroquet qui saisit et s'approprie les mots, récite et combine des assonances, répète à l'infini jusque à en perdre le sens – et en laisser émerger un autre. Les bribes de chant et poésie sonore présentées dans l'exposition sont inspirées des textes d'Annemarie von Matt.

Mathis Altmann utilise toutes sortes de restes et rejets de la société de « surconsommation ». Des sculptures miniatures semblent arrachées au tissu urbain, révélant derrière les façades des entrailles lugubres, verso des apparences. Il s'intéresse tout particulièrement aux conditions de travail redéfinies sous l'égide du lifestyle à l'ère numérique, où les termes vantés de communauté, de bien-être et de loisir masquent des situations de travail précaire (télétravail, espaces de co-working). Même si les conditions de travail aujourd'hui se distinguent fortement de la situation en Suisse centrale au milieu du siècle dernier, le flou autour de la définition du travail trouve un écho dans la notion de travail domestique, dit re-productif (vs. productif), de soin et d'entretien non rémunéré et auquel Annemarie von Matt s'est tant opposé pour pouvoir travailler à son art. Elle compte ses heures : « Je suis une femme de 20 heures » (1965/1966/1967), « Je ne fais rien, cela me prend tout mon temps » (1962).

Le travail d'Annemarie von Matt, que l'on pourrait qualifier d'éphémère et fluide, est aussi itératif. Elle utilise la répétition et la variation dans ses dessins comme dans ses textes. La machine à dessin de **Sam Porritt** imite ce flux de processus de travail créatif infini et jamais satisfait. *Duty of Care* qui oblige le personnel du Centre culturel suisse à ramasser les tas de dessins à intervalles réguliers, rend visible un travail de soin (angl. care), l'obligation et la responsabilité qu'une institution (et son personnel) devraient porter envers les œuvres d'art – et envers les artistes. Les dessins « pièges » de Sam Porritt, à première vue de simples formes géométriques, cachent souvent une ambiguïté humoristique. Cela caractérise aussi son approche du langage au travers de laquelle des affirmations et truismes perdent leur logique : « Wouldn't it be awful if everything was great ? ».

LE LANGAGE, MATIÈRE MALLÉABLE

Chez Annemarie von Matt l'écriture tient une place importante. Le langage est pour elle une masse malléable. Tout comme avec les objets, elle utilise et assemble des « mots trouvés » dans les dialectes et dans un allemand littéraire, des bribes d'un français appris pendant un court séjour en Romandie en tant qu'aide-ménagère, reprend à son compte des aphorismes, crée des néologismes. Ces notes se trouvent sur des feuillets et bouts de papiers épars ou sont attachés à un objet qu'elles étoffent ainsi avec l'anecdote de leur propre création, des protocoles ou instructions performatives.

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Des correspondances de longue durée la relient à ses quelques ami.e.s, son mari Hans von Matt et son amant Josef Vital Kopp. Cette relation intense et ambiguë avec le prêtre Josef Vital Kopp à partir de 1940 déclenche une production d'œuvres et écrits et prolifique ainsi qu'un échange de lettres, parfois longues de plusieurs mètres en lettres pliées et plusieurs dizaines de pages.

Les autrices invitées à réagir aux écrits d'Annemarie von Matt se sont notamment intéressées à cette manière presque sculpturale de traiter le langage et à la perméabilité entre des observations philosophiques et intimes. Dans de petits livrets à feuilleter, **Judith Keller** consigne des aphorismes, poèmes et phrases, s'appropriant une forme courte souvent utilisée par Annemarie von Matt, la citant parfois tout à fait. Le poème de **Simone Lappert** *blanche-neige insoumise (widerstehwittchen)* part d'un néologisme d'Annemarie von Matt qui transforme Blanche Neige en rebelle (all. *widerstehen* = résister, *Schneewittchen* = Blanche Neige). La poète, éditrice et performeuse **Quinn Latimer** adresse des lettres à Annemarie von Matt. Elle s'y interroge sur les processus de création et sur le développement d'une voix artistique, sur les liens aux autres intimes ou aliénants, et sur la situation de femme artiste.

METAMORPHOSES, IDENTITÉS + SUCCESSIONS

Les modes d'expression d'Annemarie von Matt sont intimement liés à sa vie, à sa condition de femme artiste au milieu du 20^e siècle et au milieu de la Suisse. Experte de la métamorphose, elle se crée des soi, des alter-ego, s'adonne à la mascarade et maîtrise une mise-en-scène de sa propre image – d'artiste, de femme, d'amante, de femme au foyer à contrecœur, de personnage fictif, de solitaire.

Dans ses photographies et objets, **Manon Wertenbroek** s'intéresse aux constructions et aux représentations des identités. Ces formes d'autoportraits, comme des figures fictives et fantastiques, peuvent être revêtues et protéger le «moi» du regard extérieur, comme une armure, ou retirées comme une mue.

Au cours des années 1950 Annemarie von Matt se retire progressivement d'une visibilité publique, évitant de plus en plus toute situation sociale, telle que fêtes costumées ou carnaval, tant appréciées auparavant. Ce désir d'être seule contraste avec une ouverture simultanée au monde : à travers la radio, le journal et la littérature, elle suit de près les événements géopolitiques. Le présent se mêle au passé, l'intime au monde : dans son calendrier sont ainsi recensés les anniversaires de naissance de ses ami.e.s et de sa famille aux côtés de ceux de personnages célèbres tels que Platon, Goethe, le Pape ou la date de la mort de Mussolini (*Anniversaires de toutes sortes de personnes*).

Son travail est redécouvert grâce à son mari, Hans von Matt, qui trie et conserve sa succession après sa mort en 1967 (la collection des œuvres plastiques est conservée au Nidwaldner Museum, ses écrits à la bibliothèque cantonale de Nidwalden). Hans von Matt présente les œuvres les plus « conventionnelles » telles que les dessins, peintures et motifs religieux dans une exposition et un catalogue en 1969. Il faudra attendre encore quelques années pour que l'intégrité de son œuvre hétérogène, avec ses aspects plus fragiles, humoristiques, visionnaires, soient appréciée.

Est-ce que la manière dont l'œuvre est transmise, rangée, présentée, contextualisée après son décès correspond à l'intention de l'artiste ? Quel est la trace que laisse son mari – artiste lui aussi – dans la gestion de la succession de sa femme ? **Céline Manz** pose ses questions à une thérapeute de couple pour faire une analyse de ces mécanismes et tâcher de comprendre ce qui se passe lorsque la voix artistique d'une artiste femme est portée par un système patriarcal et dominant (mari, curateurs, historiens de l'art).

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Encore aujourd'hui, Annemarie von Matt reste difficile à classer. Elle a souvent été comparée à d'autres femmes : Frida Kahlo, Sonja Sekula, Paula Modersohn-Becker, Meret Oppenheim ou Else Lasker-Schüler – des artistes cherchant leurs voix / voies dans un contexte dominé par les hommes. Le travail d'Annemarie von Matt peut aussi être mis en relation avec des mouvements artistiques conceptuels des 1960 et 1970 qui abolissent les conceptions traditionnelles de l'œuvre, élargissent la notion de création en favorisant le processus, le fragment, l'éphémère. On retrouve aussi plus tard chez Dieter Roth, Annette Messager, Christian Boltanski, ou Ilya Kabakov ces approches radicales et visionnaires, une narration mi-documentaire mi-fictionnelle, et la biographie comme point de départ d'une investigation dans la subjectivité. Et finalement, comme le montre cette exposition, sa pratique comme les sujets qu'elle aborde, font encore écho pour toute une nouvelle génération d'artistes.

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Extraits de textes présentés dans l'exposition

blanche-neige insoumise par Simone Lappert

tu t'es empilée entassée
 encognée emportée contre l'ordre imposé
 d'être bonne femme au foyer, escagassée
 dans l'image brouillée du couple. tu avais faim
 de forêt, une faim de 12 loups,
 faim d'herbes bourdonnantes
 loin de la meute. tu vois des moutons
 dans les nuages solitaires du ciel,
 là où la nuit sombre dans les herbes,
 là où l'horizon engloutit le pays.
 soit tu étais absente
 soit tu devais te chercher,
 blanche-insoumise, blanche-malcontente,
 les cimes, paris, province,
 quelle était ton plus beau pays?
 tu as caché le miroir
 tu t'es ennuyée à ton gré
 dans le cercueil bondé de solitude
 rebelle au bois dormant sans détresse
 non, tu tutoyais la solitude,
 colt à la ceinture contre les importuns
 tu as tricoté le temps avec des aiguilles de pin
 et des chaussettes consolantes
 tu as appris à écrire aux libellules,
 emballé et offert le vent,
 les plus beaux cadeaux de tout le pays.
 princesse insurgée
 enfermée dans ton chaos-fort,
 le désordre était ta révolution
 contre la monarchie de l'ordinaire,
 le sous-bois était ton code postal.
 et lorsque s'est ramené un prince à cheval
 avec un p comme prêtre, vital et top,
 ton alphabet a repris à j.
 tu t'es tant dispersée en lui
 tu voulais tant respirer son manteau,
 te fondre dans sa barbe
 j comme joseph, comme je-suis-à-quelqu'un,
 emmiellée, ensuquée, ensuquée
 tu le savais : souvent on n'a pas besoin
 d'un même homme pour une même chose, mais
 les détails sont toujours insidieux.
 ratée, l'élection à miss méfiançailles,
 gagné, un autre dési-ordre,
 hans trahi, tu as admis l'intrus
 tu as sauté le pas et l'a connu
 sur la mousse, manteau vert inconnu,
 tu t'es éparpillée, enracinée,
 suspendue entre-deux,
 femme conserve de la hâte
 tu lègues tes notes éparses au vent,
 tes trouvailles demeurent.

Pour toute demande:
 Léopoldine Turbat
 lturbat@ccs-paris.com
 +33 (0)1 42 71 95 67



Extraits de textes présentés dans l'exposition

Lettres à Annemarie von Matt par Quinn Latimer

Extraits de la lettre du 2 février 2020

La journée était un palindrome, non un pangramme, or j'ai quand même écrit

Chère Annemarie,

Je vous écris en traversant langues et images (langues – linguistique, pictural – votre travail). Je les étudie. Autrement dit, je regarde, je lis. J'écris en retour.

[...]

Chère Annemarie, anciennement Marie,

Pourquoi avez-vous choisi d'ajouter Anne à la Marie qui vous a été donnée ? J'écrivais récemment à d'autres artistes, l'un à Mexico, l'autre à Rome, à propos de l'intensité presque fabuleuse de leurs noms, de la façon dont ils peuvent prédire le caractère d'un artiste (ou d'un autre). Le leur, par exemple, et le vôtre. J'ai toujours aimé nommer un personnage d'après les traits qui le déterminent – ou avant qu'ils ne s'épanouissent. On appelle ça un aptonyme. Et si le personnage que l'on nomme est lui-même ? Qui écrit qui alors ? L'idée de « déterminisme nominatif » suppose que les gens gravitent autour de leur travail, c'est une éthique, suggérée par leur nom. La question que je me pose : qu'est-ce qu'Annemarie vous signalait, quelle attitude ? Quel travail, quelle vie ? Qu'essayiez-vous de nommer ou de faire éclore ? (Excusez-moi pour les métaphores florales, d'une « femme » à une autre.)

[...]

Chère Annemarie von Root,

Je sais que ce n'est pas votre nom mais votre lieu de naissance. D'ailleurs, il fut un temps (dans l'Antiquité, au Moyen-Âge, puis à d'autres époques plus récentes) où nous avons été nommés d'après notre lieu de naissance. (« Les femmes sont enracinées quelque part », ajouterait certainement Etel Adnan.) Quoi qu'il en soit, j'aime le nom de votre lieu de naissance – il m'émeut énormément. Un village catholique qui s'appelle Root, « au nord de Lucerne, sur la route qui mène à Zurich ». Sur la route qui mène à. Je m'intéresse moins aux fleurs qu'à ce qui les a fait éclore. À ce qui se trouve tout au fond et ce qui reste, rhizome et tige d'un sol sablonneux ou d'une terre rouge noir. Roots, my Root, Annemarie, est loin, dispersée, tirée d'un paysage côtier et bétonné (la Californie) souvent appelé « méditerranéen », mais vraiment à l'autre bout du monde. Hier soir, un ami originaire de la Méditerranée m'a dit que, pour la colère – nous avons tous deux en trop ces temps-ci –, nous devrions renforcer notre yin en mangeant des légumes-racines. Je me suis réveillée ce matin en pensant en acheter au marché. Faire une soupe. Pensez-vous au passé, à l'autobiographie et à l'auto-façonnage présent, comme des industries extractives, Annemarie ? Avez-vous arraché vos racines comme elles étaient, à deux mains, ou les avez-vous laissées ? Dans quelle mesure vos racines étaient-elles vitales pour qui, ou quoi, pour être ce que vous êtes devenue ? Avez-vous eu des accès de colère inexplicables que vous avez calmés en mangeant (à deux mains) ce qui poussait du sol ? Avez-vous creusé dans la terre ou l'avez-vous simplement foulée ? Voilà mes questions. J'en ai d'autres encore.

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



[...]

Ma chère,

Les larges pans de vos visages, les yeux en amande, grands ouverts, de vos visages (qui me font penser à la fois aux peintures de Paula Modersohn-Becker et aux poèmes de Paul Celan), les bébés dans les bras, les longs bras drapés de vos sculptures, les gribouillages de votre écriture, vos tissus, vos textes. Au début de votre vie, vous n'êtes pas allée à l'école pendant de nombreuses années. Vers la fin de votre vie, vous n'avez pas quitté la maison pendant de nombreuses années. Entre-temps, les corps de vos personnages, vos femmes, vos bouches et vos cœurs, vos rubans, vos lettres, vos notes et annotations.

Chère A,

Anonymous was a woman
 Anonymous was a woman
 Anonymous was a woman
 Anonymous was a
 Anonymous was
 Anonymous
 A woman
 Woman
 Anon
 Was
 A
 Was
 Anon
 Woman
 A woman
 Anonymous
 Anonymous was
 Anonymous was a
 Anonymous was a woman
 Anonymous was a woman
 Anonymous was a woman

Chère Annemarie von Matt,

Vous n'étiez ni anon, ni anonyme, ni femme, ni épouse, ni racine, ni fleur, ni fille. Virginia Woolf n'a même jamais dit ça. Une faute de frappe dans l'histoire, une rumeur de féminisme. Pourtant, vous y étiez. Une avant-gardiste. Une artiste. Une écrivaine, une gribouilleuse. Votre gribouillage sur un papier, un texte comme une forêt au-dessus d'un meuble. Lourd, sombre, XIXe siècle. Une voix qui s'élève au-dessus. Comment se déplacer dans la pièce. Comment vous extraire vous-même de la pièce. Comment écrire la pièce et son contenu et comment vous écrire vous-même en dehors.

[...]

Pour toute demande:
 Léopoldine Turbat
 lturbat@ccs-paris.com
 +33 (0)1 42 71 95 67



Autour de l'exposition

Samedi 24 octobre Performances et lectures de Sophie Jung, Quinn Latimer, Céline Manz, Davide-Christelle Sanvee Visite de l'exposition par Claire Hoffmann

Le Centre culturel suisse, le Centre Pompidou, la HEAD et *Parades for FIAC* s'associent pour une série de performances qui réagissent à l'architecture et la collection du Centre Pompidou ainsi qu'à la pratique de l'artiste Annemarie von Matt présentée au CCS.

Céline Manz imagine la manière dont se transforme la voix de l'artiste à travers le filtre de la gestion de sa succession par son mari Hans von Matt, lui aussi artiste.

Quinn Latimer lit ses lettres à Annemarie von Matt.

Dans les performances récit-chant-slam de Sophie Jung des objets de la collection personnelle d'Annemarie von Matt se mettent à dialoguer sur des questions d'actualité politique.

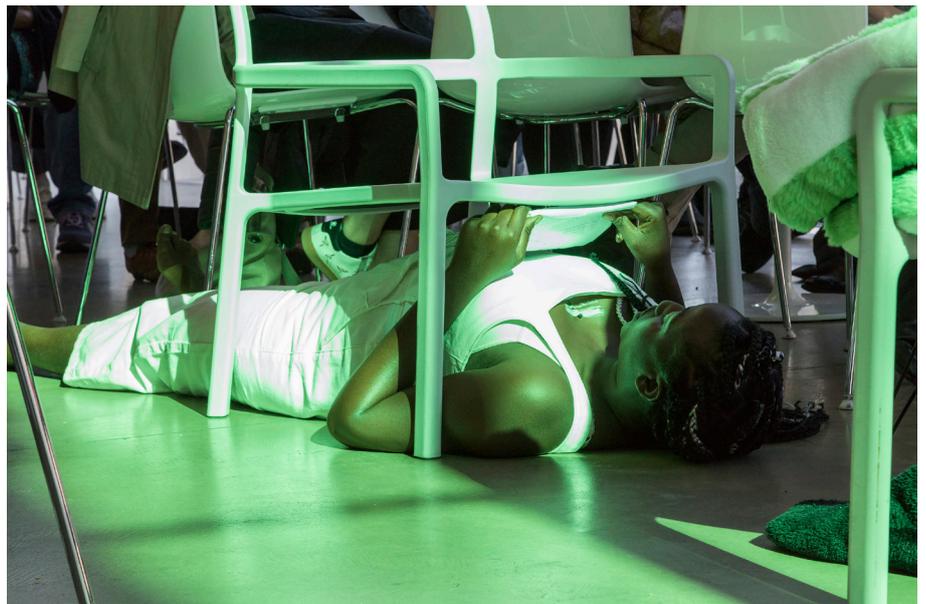
Partant des lieux précis, Davide-Christelle Sanvee développe des réflexions sociales et politiques en usant de l'infiltration, du camouflage et de l'absence. Pour l'exposition *Annemarie von Matt* elle crée *Faites comme chez vous, ce soir, je tourbillonne !*

14h visite de l'exposition par Claire Hoffmann

15h Céline Manz / Quinn Latimer

16h Sophie Jung

17h Davide-Christelle Sanvee, *Faites comme chez vous, ce soir, je tourbillonne !*



Davide-Christelle Sanvee © Emmanuelle Bayart

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Éléments biographiques

Annemarie von Matt (née Marie Gunz ; Root, 1905 - Stans, 1967) travaille d'abord quelques années comme aide ménagère en Suisse alémanique et romande. À Lucerne, elle rencontre l'orfèvre Martha Flüeler-Haefeli, dans l'atelier de laquelle elle crée pour la première fois. Annemarie von Matt fait bientôt partie du cercle des artistes lucernois des années 1920, elle est membre du Werkbund SWB et de la Société suisse des femmes peintres, sculptrices et décoratrices. En 1931, elle reçoit la bourse fédérale suisse d'arts appliqués. De 1930 à 1947, elle participe régulièrement à des expositions, reçoit des commandes et participe à des concours. Certaines de ses œuvres sont achetées par la Confédération suisse et la Ville de Lucerne. En 1935, elle épouse le peintre et sculpteur Hans von Matt, originaire de Nidwald, et part s'installer à Stans. À cette époque, elle rencontre également le prêtre et écrivain lucernois Josef Vital Kopp, avec lequel elle entretient une relation amoureuse. Le mariage et l'esprit de l'époque l'entraînent. Elle se retire de plus en plus de la société.

Mathis Altmann (Munich, Allemagne, 1987) vit et travaille à Los Angeles, Berlin et Zurich. Il a étudié à la Haute école d'art de Zurich (ZHdK), où il est professeur invité depuis 2016. Son travail a été présenté dans diverses expositions personnelles et collectives, comme au Art Parcours de Bâle, à l'Istituto Svizzero de Milan ou à la Halle für Kunst de Lunebourg.

Sophie Jung (Luxembourg, 1982) vit et travaille à Londres et à Bâle. Après avoir étudié à Zurich, Amsterdam, Londres et New York, elle participe à plusieurs expositions internationales collectives et personnelles, ainsi qu'à des performances à Londres et à Prague. Son exposition personnelle *They might stay the Night* est visible au Casino Luxembourg jusqu'au 25 octobre 2020. sophiejung.allyou.net

Judith Keller (Lachen SZ, 1985) vit et travaille comme autrice indépendante à Zurich. Elle a étudié l'écriture littéraire à Bienne et Leipzig ainsi que l'allemand langue étrangère à Berlin et Bogotà. Ses débuts avec *Die Fragwürdigen*, publié en 2017, lui ont valu le prix de reconnaissance de la ville et du canton de Zurich. Adaptée au théâtre, l'œuvre a été jouée en 2019-2020 dans différentes salles et sous forme de pièce radiophonique sur Radio SRF1. www.menschenversand.ch

Simone Lappert (Aarau, Suisse, 1985) a étudié l'écriture littéraire à Bienne et vit comme autrice indépendante à Zurich. Son premier roman *Wurfschatten*, publié en 2014, est suivi en 2019 de *Der Sprung*, présélectionné pour le Prix du Livre suisse. Simone Lappert a reçu plusieurs bourses et commandes artistiques. Elle participe à divers projets littéraires et performatifs et propose aussi des ateliers de prose et de poésie. www.diogenes.ch

Quinn Latimer (Venice, Californie, 1978) vit et travaille à Bâle et à Athènes comme poète, critique et autrice. Elle a étudié à l'université de Columbia à New York et a (co)dirigé de nombreux ouvrages ; elle a été entre autres rédactrice en chef des publications de la documenta 14 à Kassel et à Athènes. Quinn Latimer travaille actuellement sur un projet de recherche au département Art de la Fachhochschule Nordwestschweiz à Bâle, qui étudie différents aspects du genre, du pouvoir, du langage et de la pratique artistique.

Céline Manz (Zurich, Suisse 1981) vit et travaille à Londres et à Bâle. Elle a étudié à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam et au Royal College of Art de Londres. Depuis 2011, elle a participé à de nombreuses expositions collectives, et depuis 2014, a eu des expositions personnelles notamment à Amsterdam, Tel Aviv et Paris. Son exposition solo *9 espaces distincts* s'est tenue au Kunsthaus Langenthal jusqu'en juin 2020. www.celinemanz.com

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Sam Porritt (Londres, UK, 1979) vit et travaille à Zurich. Après ses études notamment à la Royal Academy of Arts de Londres, il a participé à de nombreuses expositions collectives. Ses expositions personnelles ont eu lieu à Rotterdam, à Bruxelles et, plus récemment, à Turin et à Manchester. Sam Porritt a reçu une bourse de la Ville de Zurich pour les arts plastiques en 2016 et il a été chargé de cours dans différentes écoles, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, ainsi qu'à Berne. www.samporritt.com

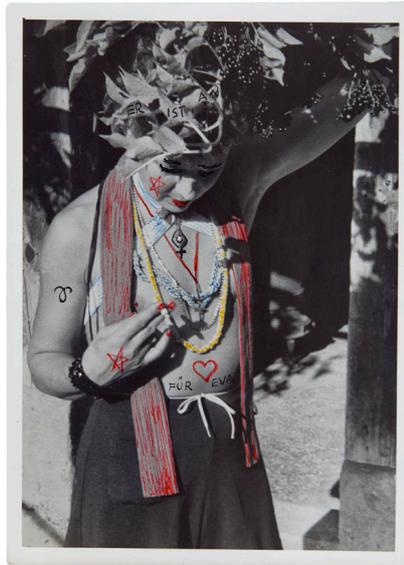
Davide-Christelle Sanvee (Lomé, Togo, 1993) vit et travaille à Genève. Enracinées dans des réflexions sociales et politiques, ses performances sont parfois discrètes, souvent participatives. Sa pratique engagée se développe dans des lieux précis aux moyens de l'infiltration, du camouflage et de l'absence. Elle a étudié au Sandberg Institute d'Amsterdam ainsi qu'à la HEAD Genève où elle enseigne actuellement. Ses performances ont notamment été présentées à la Biennale de Venise et à la Fondation Ricard à Paris.

Manon Wertenbroek (Lausanne, Suisse 1991) vit et travaille à Paris. Elle a terminé ses études en 2014 à l'École Cantonale d'Art de Lausanne. Elle a reçu plusieurs prix, dont le Swiss Art Award 2017. Des expositions collectives et personnelles l'ont conduite à Milan, à Paris, en Sicile et à Winterthur. Elle est actuellement chargée de cours de Creative Drawing à l'ECAL de Lausanne. www.manonwertenbroek.com

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Visuels disponibles pour la presse



Img 1 : Annemarie von Matt, *Eva Henn Blutzger-Photo / Photo Blutzger*, 1967
Photographie par Eva Henn, peinte par Annemarie von Matt, 8,9 x 12 cm,
Kantonsbibliothek Nidwalden. Photo: Christian Hartmann



Img 2 : Annemarie von Matt *Iselin III*, 1944, encre sur papier, 30,9 x 38,9 cm,
Nidwaldner Museum, Stans. Photo: Christian Hartmann.



Img 3 : Annemarie von Matt, *Hexameter (Hexamètre)*, 1956, mètre, boîte en
carton, ficelle, 24,7 x 4,5 x 7,5 cm, Nidwaldner Museum, Stans.
Photo : Christian Hartmann

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Visuels disponibles pour la presse



Img 4 : Annemarie von Matt, *Mutter mit Kind / Die Nicht AnsprechBAR / Mère et enfant / L'inabordable*, 1940-1961, argile, peint et inscrit, 24,5 x 16 x 10 cm, Nidwaldner Museum, Stans. Photo : Christian Hartmann

Traduction du texte inscrit sur la sculpture : Elle chante Ave / elle s'appelle : l'inabordable / pas d'oreille / et donc / inaudible / inabordable / cette Marie a la bouche ouverte depuis février 1961 / ici téléphone / oreillette-écouteur



Img 5 : Annemarie von Matt o.T. (*Armband Ecce Demens*) / *Sans titre* (Bracelet Ecce Demens), env. 1949/50, différents matériaux, 0,5 x 16 cm. Kantonsbibliothek Nidwalden. Photo: Christian Hartmann



Img 6 : Portrait d'Annemarie von Matt, sans date, photographie, 6,1 x 9 cm, Kantonsbibliothek Nidwalden.

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Visuels disponibles pour la presse



Img 7 : Manon Wertenbroek *Clown*, 2019 © de l'artiste



Img 8 : Manon Wertenbroek *Zipper*, 2019 © de l'artiste. Photo: Christian Hartmann



Img 9 : Manon Wertenbroek, *Untitled*, 2020, Latex, tissu, colliers de serrage, chaînes, 152 × 49 cm. Photo: Christian Hartmann

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



Visuels disponibles pour la presse



Img 10 : Céline Manz, *Zeichnen heisst: weglassen / Dessiner, c'est : supprimer*, 2019/2020.

16:45 min, projection audio-visuelle, loop.
Image courtesy Nidwaldner Museum, Stans, photo: Christian Hartmann.



Img 11 : Mathis Altmann, *WE*, 2020, Écran matrice RGB, contreplaqué, aluminium, photographie, résine, aérogel, verre acrylique, 105 × 105 × 11 cm, Courtesy de l'artiste. Image courtesy Nidwaldner Museum, Stans, photo: Christian Hartmann.



Img 12 : Sam Porritt, *Monument*, 2013 (détail), encre et cire sur papier 51x72cm
© de l'artiste et de VITRINE, Londres/Bâle

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccs-paris.com
+33 (0)1 42 71 95 67



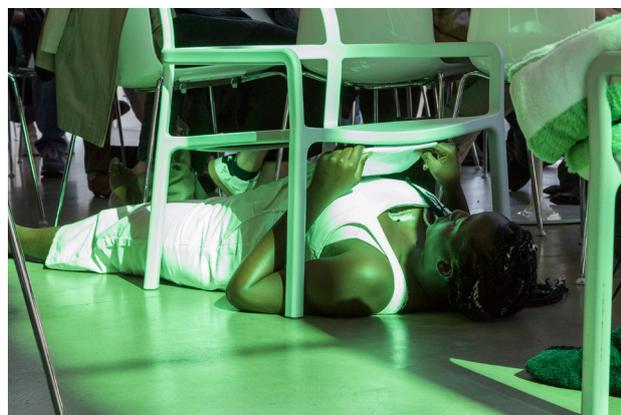
Visuels disponibles pour la presse



Img 13 : Sophie Jung, *Woman Standing*, 2019



Img 14 : Sophie Jung, *The Bigger Sleep*, 2018. Photo : Julian Salinas



Img 15 : Davide-Christelle Sanvee, Photo : Emmanuelle Bayart

Pour toute demande:
Léopoldine Turbat
lturbat@ccsparis.com
+33 (0)1 42 71 95 67

**CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↙
PARIS ↗ ↖**

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Le Centre culturel suisse

Le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses, et de promouvoir les échanges entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le Centre culturel suisse est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Informations pratiques

Annemarie von Matt. Je ne m'ennuie jamais on m'ennuie
avec Mathis Altmann, Sophie Jung, Judith Keller, Simone Lappert, Quinn Latimer, Céline Manz, Sam Porritt, Manon Wertenbroek
exposition du 11 octobre au 15 novembre 2020
vernissage le samedi 10 octobre de 18h à 21h

Autour de l'exposition

Samedi 24 octobre 2020

Performances, lectures et curator tour par Claire Hoffmann, commissaire

Avec Sophie Jung, Quinn Latimer, Céline Manz et Davide-Christelle Sanvee.

Organisée avec le Centre Pompidou et la HEAD, Genève.

Médiation

Visites « flèches » de 20 minutes par les médiatrices du CCS Anna Terp et Yael Miller chaque samedi et dimanche à 16h et sur demande (accueil@ccsparis.com)

Centre culturel suisse. Paris

38 rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris

E ccs@ccsparis.com

T +33 (0)1 42 71 95 70

expositions du mardi au dimanche 13h-19h

Librairie

32 rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris

du mardi au vendredi 10h-18h

samedi-dimanche 13h-19h

Exposition : entrée libre

Spectacle / concert : 7 € (tarif réduit) / 12 €

Projections : 3 €

Conférence / table ronde : Entrée libre

Tout le programme des événements :

ccsparis.com

Pour toute demande:

Léopoldine Turbat

lturbat@ccsparis.com

+33 (0)1 42 71 95 67